

Ce texte, écrit en septembre, n'est publié que maintenant, pour les raisons indiquées au début du BI. Il reste néanmoins utile pour notre intervention. A l'avenir, nous tenterons de faire, au moins trimestriellement, (à condition que les conditions techniques le permettent), le point sur l'évolution du chômage, même de façon brève lorsqu'il n'y aura pas grand-chose de nouveau. Dans la situation actuelle, tous les camarades doivent bien maîtriser ce problème, afin d'être capables de faire de la dénonciation anti-gouvernementale et anti-capitaliste *concrète* au cours des mois à venir : les arguments polémiques ne manquent pas, il suffit de savoir les utiliser. De plus, dans ce domaine comme dans les autres, nous devons affiner nos analyses de conjoncture, afin d'éviter tout catastrophisme mal venu. C'est le double but de cette rubrique régulière.

L'an dernier, la rentrée a été marquée par une série de licenciements spectaculaires à cause d'opérations de restructuration (Roussel-Uclaf - 1100 licenciements) ou de liquidation de secteurs « non rentables » (Wendel-Sidelor - 12 350 licenciements), aggravant de façon importante la situation de l'emploi. Depuis, même si la prédiction « 1 million de chômeurs pour la fin de 1972 » ne s'est pas réalisée, la situation du marché du travail ne s'est pas améliorée, comme l'ont prétendu ou la prétendent la plupart des commentateurs de la presse bourgeoise.

1) - Combien de chômeurs ?

Il faut en finir avec cette fameuse querelle : 600 000, 800 000 chômeurs ?

Jusqu'à présent, la méthode utilisée pour déterminer le nombre réel de chômeurs est celle-ci : puisque tous les chômeurs ne vont pas s'inscrire dans les agences locales de l'emploi, il faut donc affecter le nombre de chômeurs inscrits d'un coefficient qui permettra de connaître le nombre réel de chômeurs.

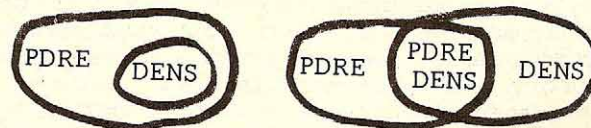
Au recensement général de population, on connaît la population disponible à la recherche d'un emploi, c'est-à-dire les personnes qui n'ont pas de travail et qui en cherchent un. Au moment où ce recensement est fait, on connaît le nombre de demandes d'emploi non satisfaites enregistrées par les services officiels de placement. Le fameux coefficient est obtenu en faisant le rapport :

Population Disponible Recherchant un Emploi
Demandeurs inscrits

Ce rapport était de 1,6 au recensement de 1968. Depuis, on l'a un peu rétréci (1,4) à cause de facteurs nouveaux comme la création de l'Agence Nationale pour l'Emploi qui pousse un plus grand nombre de chômeurs à s'inscrire dans les agences locales de l'emploi.

Cette méthode part de l'hypothèse que toutes les demandes d'emploi non satisfaites au mois de mars 1968 (mois du recensement) sont incluses dans l'ensemble

Population Disponible à la Recherche d'un Emploi, connu par le recensement. En fait, il n'en est rien. Or, pour diverses raisons tenant surtout à la technique statistique, la moitié des demandeurs d'emploi ne sont pas comptabilisés dans la Population Disponible à la Recherche d'un Emploi. *Ce qui rend inutilisable, le fameux coefficient parce que sensiblement au-dessous de la réalité.*



Hypothèse utilisée jusqu'ici mais fausse La réalité

2) - L'appareil statistique dont nous disposons aujourd'hui ne nous permet pas de mesurer avec exactitude le nombre des chômeurs, mais il y a une méthode très peu souvent employée par la bourgeoisie qui permet de s'en approcher ; une enquête emploi est faite tous les ans par l'INSEE.

Lors du recensement, on comptabilise d'une part, la Population à la recherche d'un Emploi : c'est-à-dire ceux qui n'ont pas d'emploi et qui en recherchent un. Mais, en plus de cette PDRE, il existe toute une population qu'on appelle « Population Marginale Disponible à la Recherche d'un emploi ». Pourquoi marginale ? Parce qu'elle n'a pas déclaré spontanément au cours de l'enquête rechercher un emploi mais qu'elle en recherche cependant un, même si c'est de façon velleitaire. Cette population est essentiellement constituée de jeunes et de femmes qui ne font pas de recherches actives, non pas parce qu'ils sont paresseux ou incapables, mais parce que l'état du marché du travail est tel qu'ils n'ont pas beaucoup d'espoir d'en trouver. Pour une part d'entre eux d'ailleurs ils correspondent à